

PAPUS

Les Secrets De La Graphologie

Adaptation, Mise en page : Vincent DELOURMEL

Editions Les-Secrets.Com

Tous Les Secrets Sont Sur
Les-Secrets.Com !

Ebooks, Cours, Infos... :

<http://les-secrets.com>

Sommaire

Sommaire	3
Introduction	4
La conduite dans le monde ou la lettre M.	7
Le caractère général ou la lettre T.	9
La volonté ou la lettre T.	11
La discrétion ou la lettre O.....	13
Comment on s'habille ou la lettre D.	14
De l'ordre ou la lettre I.....	16
Dernières considérations sur la Graphologie.	18

Introduction

Une personne « sérieuse »
peut-elle étudier les Arts divinatoires ?

On étudie soigneusement les formes et les couleurs des végétaux et des animaux les plus divers, que ce soient des mollusques ou des baleines, des zoophytes ou des éléphants, mais dès qu'on parle de chercher pour les hommes une classification naturelle dérivée de la constitution actuelle de l'espèce et non des origines proposées par MM. les Ethnographes, tous les prétendus savants de s'écrier :
Charlatanisme — Folie — Erreur !

Eh quoi ! L'on a classé les végétaux presque exclusivement d'après la constitution de l'embryon ou des organes génitaux, l'on a classé les animaux d'après l'existence, la non-existence ou les modifications du squelette et parce qu'un observateur viendra proposer une classification des hommes d'après la forme de leurs traits, d'après les nuances du teint dans la race blanche, d'après le geste révélé par l'écriture, on dira, sans vouloir s'en référer à l'expérience,

« impossible », oubliant que ce mot n'est pas français.

Mais à côté de ces prétendus hommes de science, détracteurs par tempérament des idées nouvelles, se rencontrent encore bien d'autres adversaires des « Arts divinatoires ». Parlons tout d'abord des spécialistes.

Un individu a passé la moitié de son existence à étudier la forme des orteils chez ses contemporains. Pour lui toute classification des hommes non basée sur la forme des orteils est « fantaisiste ».

Or, d'autres individus ont consacré la plupart de leurs facultés intellectuelles à l'étude du geste fixé par l'écriture ou graphologie. Si vous proposez à ces subtils observateurs d'aller un peu plus loin et d'étudier la forme de cette main qui trace l'écriture, ils répondent avec une touchante unanimité : « Vous sortez-là, monsieur, des bornes scientifiques, la graphologie est une SCIENCE, tout le reste n'est que puérité. »

Or, l'étude des orteils est une science aussi, pour le spécialiste, tout comme l'étude de la bouche était une science pour le créateur de la Buccomanie.

La Vérité est que toute recherche cantonnée dans l'analyse d'une des manifestations de l'homme conduit à des résultats justes et que la manière de porter son chapeau, correspondra à la manière de marcher dans la rue, comme à la manière d'écrire, comme à la forme de la main ou à la forme des traits.

PAPUS.

La conduite dans le monde ou la lettre M.

Dans l'influence qu'exerce un individu sur le milieu extérieur apparaît sans déguisement le caractère intime. Or, la lettre M, soit qu'on l'écrive avec deux jambages, soit (ce qui est le plus fréquent) qu'on lui donne, trois jambages, nous révèle facilement le secret désiré.

Le premier jambage représente celui qui écrit, le second jambage représente les autres hommes (quand il n'y a que deux jambages à la lettre). Mais les enseignements sont plus détaillés quand l'M a trois jambages. Dans ce cas, le premier représente la personne qui écrit, le second son ami intime et le troisième les personnes indifférentes. Regardez maintenant la hauteur respective des jambages de l'M.

L'orgueilleux pur, celui qui veut toujours avoir la première place dans un salon, fera un premier jambage énorme, un second plus court (l'ami intime), et un troisième encore plus court (mépris des indifférents).

Le politique, celui qui sait toujours se tirer d'affaire, fera un premier jambage assez grand, un second très court et un troisième un peu plus long que le second, mais pas si long que le premier. C'est-à-dire qu'il écrasera son ami intime entre le milieu extérieur et sa propre personnalité, quand les circonstances l'exigeront.



Le naïf, doué d'un excellent coeur, mais qui, toute sa vie, se laisse mener par le premier ami venu, se fera tout petit devant cet ami intime autant que devant le milieu extérieur, c'est dire que les jambages de l'M iront en augmentant de grandeur à partir du premier qui sera le plus court.



On peut ainsi avec cette simple division : la personne qui parle (1er jambage), la personne à qui l'on parle (2e jambage) et la personne de qui l'on parle (3e jambage), faire de curieuses applications qu'on verra justifiées par l'expérience huit fois sur dix au moins.

Le caractère général ou la lettre T.

Le t se compose de deux parties. La ligne verticale, qui représente la fatalité, tout ce qui est immuable, et la barre horizontale, qui indique l'influence de la volonté humaine sur Cette fatalité.

De plus, il faut savoir encore que la partie supérieure de la ligne verticale du t se rapporte à tout ce qui est idéal, théorique et abstrait, au ciel, et la partie inférieure de cette ligne verticale se rapporte à tout ce qui est matériel, pratique et concret. Nous pouvons maintenant juger en toute connaissance de cause le caractère de nos correspondants.



L'optimiste barrera son t de bas en haut, c'est-à-dire de la terre au ciel; l'idéaliste pur, le poète barrera son t tout à fait dans le ciel (souvent au-dessus de la ligne initiale).

Le pessimiste barrera son t de haut en bas. La ligne commencée en plein idéal viendra toujours

se terminer dans les tristes réalités de la vie terrestre.

L'homme pratique se gardera bien de se perdre dans le rêve; aussi son t sera-t-il toujours barré au-dessous du milieu, c'est-à-dire en pleine réalité.

Grâce à cette théorie très simple, on peut voir très rapidement les tendances gaies ou tristes du caractère.

La volonté ou la lettre T.

Si le t indique le caractère général, il donne aussi de précieux enseignements sur le plus ou le moins de volonté que possède un individu.

Il suffit à cet effet de considérer la barre horizontale au point de vue, non plus de sa position, mais bien de sa grosseur. La partie appuyée indique le moment où la volonté est au maximum ; la partie déliée indique, au contraire, le moment où l'imagination l'emporte sur la volonté.

Ainsi, une personne qui barre son t par un trait appuyé au début et finissant en pointe a de la volonté au début d'une action et n'en a plus ensuite.



Au contraire, l'individu qui termine sa barre du t par un gros trait ne manifeste de la volonté qu'à la fin de ses entreprises.

Celui qui enveloppe la ligne verticale du t dans une boucle terminée par une barre ascendante

n'admet pas la Fatalité, il veut tout emporter dans les élans de sa volonté ; aussi est-ce très souvent un incorrigible entêté.

Enfin, la barre du t uniformément appuyée indique une volonté constante et soutenue. L'absence de barre manifeste l'absence de volonté et la barre est d'autant plus longue que l'imagination l'emporte sur le sens pratique.

La discrétion ou la lettre O.

Les lettres o ou a se rapportent, dans la symbolique graphologique, à la bouche. Un individu parlera plus ou moins, suivant qu'il ouvrira ou fermera plus ou moins ses o ou ses a.

Ainsi, l'expansif, celui qui a besoin malgré tout d'un confident, d'un ami intime à qui livrer ses secrets, ne pourra jamais fermer un seul de ses a ou de ses o. Un tel individu préférera de beaucoup la vie du dehors et les voyages au pot-au-feu et à la vie de famille.

Par contre, celui qui ferme tous ses o et tous ses a est discret et ami de son « intérieur » au delà de toute expression ; il l'est même souvent trop.

Généralement, il s'établit une sorte de moyenne entre les lettres fermées et les lettres ouvertes ; mais, chez un expansif les lettres ouvertes domineront toujours, et, chez un méditatif, un défiant, ce sera le contraire.

Comment on s'habille ou la lettre D.

La lettre d se compose de deux parties principales : la base et la barre verticale. La base ronde ou elliptique, ouverte ou fermée, a les mêmes significations que l'o ou l'a (discrétion ou indiscretion) et représente l'individu lui-même. La barre verticale représente, au contraire, le port extérieur, la tenue mondaine et, par suite, l'habillement.

Voici la série générale indiquée par les différentes formes de la boucle du d.



L'homme officiel, toujours correctement redingoté, se manifeste par une barre entièrement verticale et sans boucle; c'est le a classique.



L'employé de commerce, orné d'une cravate supposée irrésistible, contourne sa boucle en colimaçon ; cela est d'aussi mauvais goût que sa tenue.

L'artiste qui ne s'inquiète
nullement de sa tenue fait un
paraphe très simple, sans aucune
prétention.



Enfin, l'homme aux costumes
excentriques, aux étoffes voyantes
et aux vestons de coupe bizarre,
renverse simplement sa barre du d.
Il le trace comme il s'habille : caricaturalement.

De l'ordre ou la lettre I.

Voulez-vous savoir comment la personne qui vous écrit entend l'ordre? Etudiez sa façon de faire la lettre i.

Le corps de la lettre représente le meuble, le point placé sur la lettre représente l'objet qui doit normalement se trouver sur ce meuble et, enfin, le mot dans lequel est contenue la lettre i représente la chambre tout entière.

Il est maintenant facile de juger notre écriture. Celui qui oublie ses points sur i n'a pas d'ordre. Celui qui fait de gros points bien placés directement sur le corps de l'i est un méticuleux chez qui tous les objets sont bien placés sur le meuble qui doit les supporter.

Par contre, celui qui met le point de i sur la lettre suivante a de l'ordre dans ses tiroirs, mais n'a aucun ordre sur sa table de travail.

Enfin, celui qui met le point de son i non plus sur la lettre suivante, mais bien sur le mot suivant celui où est contenue la lettre i, n'a d'ordre que par accès et, entre deux de ces grandes

transformations, les objets sont toujours , dans la chambre à côté.

Dernières considérations sur la Graphologie.

Le système de graphologie que nous avons présenté est très général et, par suite, ne donne aucun des nombreux détails qu'on trouve dans les ouvrages spéciaux. Ajoutons, cependant, quelques considérations à cet égard.

La franchise se voit aux mots grossissant et le mensonge aux mots diminuant et s'amincissant du commencement à la fin.

Les égoïstes font des paraphes à concavité inférieure, ramenant ainsi vers le commencement du mot le trait qu'ils tracent à la fin.

Les avares économisent le papier autant que leurs sous. Une lettre d'avare se reconnaîtra au premier coup d'oeil. Il n'y a pas de marge, la lettre commence tout en haut de la page pour finir tout en bas et l'écriture est aussi rapetissée que possible. Au contraire, les prodiges gâchent leur papier et arrivent à ne mettre que quatre ou six lignes par page, avec des blancs et des marges énormes.

Les gens méticuleux et aimant la clarté terminent toutes les phrases par un petit trait et font beaucoup de paragraphes.

Les poètes séparent toutes leurs lettres ou, au moins, toutes leurs syllabes, les savants et les raisonneurs réunissent en un tout non seulement leurs syllabes, mais encore leurs mots. Cette division de la graphologie en intuitifs et déductifs est le fondement même de la méthode de l'abbé Michon et rappelle exactement la division des doigts en lisses et noueux, donnée par le capitaine d'Arpentigny dans le même sens.

Tous Les Secrets Sont Sur
Les-Secrets.Com !

Ebooks, Cours, Infos... :

<http://les-secrets.com>